

Peur sur l'assiette

Dans le documentaire « Notre poison quotidien », Marie-Monique Robin tire à boulets rouges sur l'industrie alimentaire. Sans convaincre.

MARC MENNESSIER
« **A**ujourd'hui, il y a du poison partout qui rentre dans la nourriture, et on essaie simplement de faire en sorte que les gens ne tombent pas raides morts tout de suite. »

Bigre ! Pendant près de deux heures, la journaliste Marie-Monique Robin utilise l'arme lourde pour convaincre le téléspectateur que ce qu'il mange nuit gravement à sa santé. Notamment depuis 1945, quand des industriels américains (il n'est étrangement question que d'eux tout au long du documentaire) après au gain, mais aussi « menteurs » et « tricheurs », se sont mis à déverser sur le marché, et dans nos estomacs, un flot de substances chimiques peu ragoûtantes. Des pesticides, bien sûr, mais aussi des additifs (colorants, conservateurs), sans oublier l'aspartame ou le bisphénol A. Le tout, avec l'aval des agences de sécurité sanitaire nationales et internationales et d'« un système de réglementation totalement inopérant ».

Pour l'auteur, le résultat de cette tambouille chimique ne fait pas un pli : « Au bout d'un moment, vous finissez par développer des maladies », ces fameuses « maladies de civilisation » que sont le cancer, les maladies neurodégénératives (Alzheimer, Parkinson) ou encore les troubles de la reproduction. Pour s'en prémunir, il suffirait de manger « bio » comme ces petits paysans du sud de l'Inde, au milieu desquels elle va flâner, qui « ne sont pas obèses » (certes !) et « ignorent ce qu'est le cancer ». Sauf que ces derniers donne-

Marie-Monique Robin (ci-dessous) utilise l'arme lourde pour persuader le téléspectateur que ce qu'il mange nuit gravement à sa santé.



raient sans doute cher pour vivre aussi longtemps que nous et jouir du mode de vie occidental, même matiné de chimie, que l'auteur accable de tous les maux.

Devenir gros en mangeant bio

Le propos n'est pas nouveau. Tout le documentaire s'articule d'ailleurs autour d'une émission, diffusée en 1964 aux États-Unis, qui posait déjà, avec une torseur toute millénariste, cette grave question : « Que mangerons-nous en l'an 2000 ? » Or l'an 2000 est passé, et force est de reconnaître que l'hécatombe annoncée n'a pas eu lieu : la population

mondiale et l'espérance de vie ont augmenté à un rythme effréné depuis 50 ans.

Et c'est dans les pays les plus chimiquement pollués, comme le Japon, que l'on vit le plus vieux ! Interrogée sur ce point, Marie-Monique Robin prédit que cela ne va pas durer, car « l'espérance de vie commence à baisser aux États-Unis ».

Sauf que cette inflexion, si elle était confirmée, serait plutôt à mettre sur le compte de l'épidémie d'obésité qui frappe ce pays et non de la chimie. On peut devenir gros en mangeant bio. Quant à la hausse du nombre de cancers, elle est surtout due au vieillissement de la population, à un meilleur dépistage et à la

consommation de tabac (en particulier chez les femmes) et d'alcool.

Des idées intéressantes sont quand même avancées, comme la suppression de la confidentialité des données toxicologiques fournies par les industriels. Mais le sujet méritait mieux que ce réquisitoire anxigène et à sens unique. « Tout ce qui est excessif est insignifiant. » Marie-Monique Robin, qui avait déjà affolé la planète il y a 15 ans sur un trafic d'organes en Colombie (*Valeurs d'yeux*), en se basant sur un exemple douteux, devrait méditer cette célèbre maxime de Talleyrand. ■
À lire aussi « Notre poison quotidien » (en médaille). La Découverte/Arte Éditions.



E. GAUTIER, VO IMAGES PRESSE, PAL-ARTE

0 731100 313850

Quotidien National
T.M. : 436 401
L.M. : 1 373 000
MARDI 15 MARS 2011

LE FIGARO